

LE POINT DE VUE DE
CHRISTOPHE MALATERRE

Recherche, enseignement supérieur : pour un MIT à la française

Les études alarmistes sur la recherche et l'enseignement supérieur s'accumulent. Les chercheurs sont dans la rue. Jusqu'où faudra-t-il aller ? S'il est impossible de repenser la totalité d'un système très complexe à court terme, pourquoi ne pas lancer au moins un projet pilote qui permette de repenser des liens entre l'enseignement, la recherche et l'industrie sur un périmètre plus limité ? C'est tout l'intérêt d'un Massachusetts Institute of Technology (MIT) à la française.

Les enjeux sont de taille : contrer l'appauvrissement désastreux des universités, revaloriser le métier de chercheur, donner une nouvelle impulsion à l'innovation et à l'emploi. Or, c'est en regroupant sur un campus unique une masse critique d'étudiants, d'enseignants, de chercheurs et d'entrepreneurs, que l'on peut à la fois favoriser les synergies interdisciplinaires d'où naissent innovations et questionnements propices à l'avancée des sciences, proposer un large éventail de disciplines aux étudiants, encourager les vocations pour la recherche, développer les synergies avec les entreprises et augmenter

ainsi le financement privé de la recherche, accroître le rayonnement à l'international.

L'héritage culturel et scientifique est incomparable en France. Mais il est peut-être temps de reconnaître que notre système bicéphale « grandes écoles-universités » n'est plus adapté : les unes n'ont pas la masse critique suffisante, les autres souffrent de discrédit. Au total, c'est notre capacité d'innovation et de création de valeur qui est menacée. Il ne s'agit pas de polémiquer, mais de réévaluer l'adéquation entre les institutions de l'enseignement supérieur dont nous avons hérité (et qui nous ont formés) et les besoins de notre société aujourd'hui, dans toute sa dynamique de globalisation des échanges. Et, pour ce faire, pourquoi ne pas s'inspirer des meilleurs modèles ?

Un de ces modèles est précisément le MIT, exemple de synergies réussies entre enseignement, recherche et industrie, comme l'indiquait entre autres Elie Cohen (« Les Echos » du 28 janvier). Le MIT, c'est un campus de 65 hectares où se retrouvent 10.000 étudiants (licence, maîtrise, doctorat),

1.400 enseignants, 2.600 chercheurs (10 Prix Nobel). C'est 27 départements académiques et plus de 50 programmes interdisciplinaires et centres de recherche qui stimulent la connaissance aussi bien en sciences dures (mathématiques, physique, etc.) qu'en technologie (informatique, biotechnologies, etc.), en gestion des entreprises (MBA) ou en sciences humaines (sciences politiques, linguistique et philosophie, etc.). Et, sur un budget global de plus de 1,7 milliards de dollars, 900 millions sont consacrés chaque année à la recherche.

Ce qui en résulte, ce sont d'excellentes conditions d'étude pour les étudiants, des enseignants qui se consacrent à l'enseignement pendant que des équipes administratives se chargent de la gestion de l'institut, des chercheurs qui disposent de conditions optimales de recherche, et des entreprises qui ont accès à une recherche de très grande qualité et peuvent recruter des étudiants à la pointe de l'innovation.

Ce modèle n'est ni unique ni parfait, mais il peut nous aider à sortir de l'impasse dans laquelle se trouvent l'enseignement supérieur et la recherche en France. Aujourd'hui, il faut transformer l'idée en projet concret. Il nous faut un noyau dur de grandes écoles, universités et centres de recherche prêts à se fédérer sur un même campus.

Soyons concrets : que dirait-on par exemple de regrouper sur le campus de Polytechnique (180 hectares) d'autres grandes écoles, universités et laboratoires ? On pensera à SupElec et SupOptique tout proche, mais aussi à la faculté des sciences de Paris-XI-Orsay, à HEC, à Centrale. On citera les Mines-Ponts, l'Ensta et d'autres membres du réseau ParisTech ; et pourquoi pas Normale Sup, Sciences-Po, la Sorbonne-I ou IV, tous à l'étroit dans des locaux parisiens exigus. On pensera également aux différents laboratoires affiliés ainsi qu'à d'autres centres de recherche comme le CEA.

D'autres possibilités sont envisageables, comme celle de créer un véritable campus scientifique à Fontainebleau, adossé au MBA de l'Insead, dont la réputation internationale n'est plus à faire. Là aussi, on peut imaginer une relocalisation de certaines grandes écoles et de laboratoires. Aujourd'hui, il nous faut un leadership de scientifiques, professeurs et entrepreneurs visionnaires convaincus de la nécessité et de l'urgence d'un MIT à la française. S'il en va de notre capacité à innover, à créer de la valeur et de l'emploi, alors c'est maintenant qu'il faut agir. Le pari est tenable en cinq ou dix ans. Qui est prêt à relever le défi ?

CHRISTOPHE MALATERRE est consultant, diplômé de Centrale et du MIT.

Il nous faut un noyau dur de grandes écoles, universités et centres de recherche prêts à se fédérer sur un même campus, pour tenter de sortir de l'impasse actuelle.